

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (40°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## Le Gouvernement a supprimé :

228 Tribunaux civils  
396 Postes de magistrats  
238 Postes de greffiers  
87 Conseils de Préfecture  
218 Prisons

## La Révolution anarchiste supprimera :

TOUS les tribunaux civils, TOUS les magistrats, TOUS les greffiers, TOUS les conseils de préfecture, TOUTES les prisons et TOUS LES GOUVERNEMENTS  
Alors seulement règneront l'Ordre, la Justice, le Bien-Etre, la Liberté et la Paix.

## EN ESPAGNE

### Est-ce la fin d'un odieux régime ?

Il semble bien, cette fois, que la fin du règne de Primo de Rivera approche avec rapidité. Même ceux qui sont peu ou ne sont pas du tout au courant des choses d'Espagne sentent combien impopulaire devient la présence du dictateur au pouvoir. Cet homme grotesque et ridicule a mécontenté tout le monde, y compris ses amis, et ses collaborateurs se sont montrés au-dessous de tout.

Sans l'intervention de la France au Maroc, intervention qui a valu à l'Espagne un semblant de victoire, il y a déjà de longs mois que serait terminé le règne de la dictature. Mais quel que soit le prestige que sa pseudo-victoire au Maroc lui ait conféré, le Directoire n'en reste pas moins généralement méprisé et haï.

Rien qu'au cours de ces derniers mois, on observe déjà trois tentatives sérieuses de coup d'Etat ; tentatives toujours subventionnées et dirigées par des éléments bourgeois ou militaires.

Ces faits prouvent que le torchon brûle dans le camp de nos adversaires bourgeois ; la lutte entre les courants libéraux et réactionnaires devient de plus en plus ouverte et violente. Dans le peuple les premiers ont beaucoup plus de sympathies que les seconds qui ne s'appuient guère que sur la grande bourgeoisie, le clergé et l'armée.

Parmi les fonctionnaires et parmi les officiers, le Directoire avait, jusqu'ici une prépondérance indéniable. Mais voilà que hauts fonctionnaires et officiers abandonnent en bloc le gouvernement de Primo ; voilà que la *Ligue de l'Union patriotique*, un des plus solides piliers de la dictature, donne, dans un manifeste, des ordres à Primo pour qu'il organise un plébiscite sur sa gestion passée. Or, ces faits correspondant à la nomination du général Berenguer, chef de l'opposition dans l'armée, au poste de chef de Cabinet du roi, il y a tout lieu de croire que la retraite du dictateur n'est plus guère qu'une question de jours.

D'ailleurs, contrairement à ce qu'affirme la presse, la rébellion des officiers et de la marine n'a pas été étouffée.

On en trouve la preuve dans le fait

que le roi n'a pas voulu signer les décrets mettant les émeutiers hors la loi et autorisant Primo à employer la force pour vaincre leur résistance. Certes, il y a bien, par contre, le décret dissolvant le corps d'artillerie ; mais cette double position d'Alphonse XIII prenant à la fois fait et cause pour les deux partis en présence, n'est pas pour nous surprendre. Chacun connaît, depuis longtemps, les multiples attitudes de ce roi félon qui se cramponne à la planche de salut qui semble lui rester en feignant de donner à tous des gages de sa loyauté.

Ainsi donc nous affirmons :

1° Que la révolte des officiers d'artillerie n'est que le prélude d'une lutte plus profonde qui débordera rapidement le cadre de l'armée ;

2° Que cette première phase de la lutte entre militaires réactionnaires s'est terminée par un compromis ;

3° Que le roi a été l'instigateur de ce compromis, dont le but est de sauver la monarchie et le régime capitaliste.

Dans ces conditions, les révolutionnaires espagnols doivent s'accorder qu'une confiance très limitée à l'action de l'opposition bourgeoise, qui, bien que se sachant soutenue par le peuple, vient de capituler si honteusement devant les manœuvres perfides du roi.

Certes, l'envie qu'ont les Berenguer et Cie de chasser leurs adversaires est grande. Il est même probable que dans ce but, ils n'hésiteraient pas, au besoin, à recourir à la force ; mais ils craignent qu'un coup de force de cette nature ne provoque un mouvement qu'ils ne pourraient contenir et qui les dépasserait, ils hésitent et si le roi leur donne le pouvoir, dans l'intérêt de leur classe, les dictateurs actuels accepteraient de se retirer. Ce sera alors, le retour vers une situation un peu plus normale, il y aura un peu plus de liberté et de garantie individuelle, mais, pour de longs mois, la perspective d'une révolution sociale sera écartée.

C'est à quoi les révolutionnaires espagnols doivent songer pour déjouer les plans de leurs adversaires bourgeois qui recherchent une entente à leur préjudice.

S. FERANDEL.

## Par T.S.F.

### MESSAGE A TOUS LES LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

— Avez-vous lu la petite note que le dernier numéro du « Libertaire » a publiée au sujet des abonnements ?

— Oui.

— L'avez-vous lue, ce qui s'appelle lue, c'est-à-dire attentivement ?

— Oui.

— En avez-vous bien saisi toute l'importance ?

— Oui.

— Avez-vous compris que sans vous imposer la moindre dépense, mieux : en économisant quatre francs sur ce que vous coûtent les 52 numéros annuels du « Libertaire », vous feriez rentrer « vingt mille francs » par an dans la caisse — qui en a bien besoin — de notre cher journal ?

— Oui.

— Vous rendez-vous compte que ces 20.000 fr. — qui, si vous le voulez, peuvent rentrer dans la caisse du « Libertaire » — dans un délai d'un mois — permettraient à l'Administration de liquider « toutes ses dettes » et de se trouver, en outre, à la tête d'une réserve appréciable ?

— Oui.

— Avez-vous bien réfléchi à la situation extrêmement précaire de notre hebdomadaire ?

— Oui.

— Savez-vous que, chaque semaine, sa parution reste, jusqu'au dernier jour, incertaine ?

— Oui.

— Envisagez-vous, comme il convient, le vide énorme que créerait sa disparition ?

— Oui.

— Concevez-vous que cette disparition porterait un coup mortel au mouvement anarchiste français et causerait un préjudice considérable à la propagande libertaire mondiale ?

— Oui.

— Eh bien ! alors, mon cher camarade, qu'attends-tu pour envoyer ton abonnement à l'Administration ?

— Je vais l'envoyer « aujourd'hui même ».

Rappelle-moi le prix des abonnements.

— Volontiers. Pour un an, 22 fr. ; pour six mois, 11 fr. ; pour trois mois, 5 fr. 50.

Hâte-toi, ne renvoie pas à demain, sinon, demain tu renverras au lendemain, ce sera comme chez le barbier : toujours demain, jamais aujourd'hui.

Abonne-toi donc immédiatement. De plus, si tu le veux, envoie, en même temps que le montant de ton abonnement, quelques argent, par exemple : les 4 fr. que tu vas déboursier en achetant cette modeste obole sera destinée à la

souscription permanente « pour que vive le « Libertaire »

« Sais-tu que si les 3.000 camarades sur lesquels sont basées nos prévisions versaient ces 4 fr., c'est une somme globale de 12.000 fr. que recevrait « automatiquement » le « Libertaire », somme qui, ajoutée aux 20.000 fr. provenant des abonnements, formerait un total de 32.000 fr., qui résulterait de l'abandon de l'achat au numéro ?

Les intermédiaires ne s'en porteraient guère plus mal et le « Libertaire » — ce lien qui, chaque semaine, nous unit — s'en porterait beaucoup mieux.

Sebastien Faure.

## IGNOBLE ET REVOLTANT

La presse bourgeoise a publié ces jours-ci, ce petit papier que nous reproduisons textuellement :

Horrible drame de la misère.

Une mère se suicide avec ses deux enfants

« Un drame navrant s'est déroulé ce matin à la rue de la République, au 37 de la grande-Rue, qui est en réalité la rue de Charenton à Villeneuve-Saint-Georges, à 250 mètres environ de la mairie, habitaient M. et Mme Liraud avec leurs deux enfants, âgés respectivement de 3 ans et de 10 mois.

« Il y a quelques semaines, M. Liraud abandonnait le domicile conjugal.

« Couragusement, sa femme travailla en usine, mais la vie est chère, et ses jours derniers elle ne put subvenir aux besoins de ses petits.

« Désespérée, après avoir couché hier soir ses deux enfants, elle alluma un réchaud de charbon de bois dans sa chambre, puis s'étendit sur son lit.

« Ce matin elle a été trouvée inanimée : le réchaud brûlait encore. Les deux bébés étaient à demi-asphyxiés.

« Dans une lettre trouvée sur une table elle faisait connaître son intention de se donner la mort, expliquant sa conduite.

« Mme Liraud a été transportée à l'hôpital de la Pitié dans un état grave. Les deux enfants sont à l'hôpital Trousseau.

« Le commissaire de police de Charenton enquête. »

C'est dans ces termes que tous les journaux bourgeois ont informé leurs lecteurs de ce « fait-divers ».

Cet « horrible drame de la misère » qui ne suscite, chez les valets de plume de l'immense société que nous subissons, aucun commentaire, provoque dans notre esprit tout un monde de réflexions, d'indignations et de colères.

La seule chose qui soit de nature à expliquer,

jusqu'à un certain point, et sans la justifier, l'indifférence avec laquelle le monde bourgeois accueille le récit d'un tel drame, c'est son extrême fréquence.

C'est, au contraire, celle-ci, qui exaspère notre sensibilité et porte à son maximum d'intensité notre « esprit de révolte ».

Des commentaires ? — Nous n'en ferons, ici, aucun ; nous laissons aux compagnons le soin de tirer de cet « horrible drame de la misère » tous les enseignements et conclusions qu'il implique.

Moralistes, prônez le mariage : vous voyez bien cependant qu'il n'empêche pas un père d'abandonner ses enfants !

Repopuleurs, indécorables, exaltez le lapinisme ! Voilà deux bébés : 3 ans et 10 mois, que la faim tue !

Le commissaire de police de Charenton enquête.

Que découvrira-t-il ? Conclura-t-il à des pour-suites contre le milieu social reconnu responsable ?

Si, pour nourrir ses petits, cette mère avait volé du pain, ce commissaire de police, à la requête d'un boulanger qui spéculait sur l'aliment du pauvre, eût offert la mère voleuse et l'outre les gosses à l'Assistance.

Quant au père, il est parti ; il court encore !

Et la Presse ? — On n'écrit donc, à la place des plumes qui publient de telles atrocités sans éprouver le besoin d'exprimer leur indignation et leur pitié ?

De deux choses l'une : ou bien ils n'éprouvent, en face d'une telle ignominie, ni révolte, ni compassion.

Dans ces cas, ce sont des monstres. Ou bien ils n'osent pas le dire. Dans ce cas, ce sont des lâches.

S. F.

## C'EST DIMANCHE PROCHAIN

Dimanche 19 septembre, GRANDE BALADE CHAMPETRE de l'U. A. C., dans le Parc de Villeneuve-Saint-Georges.

Camarades, ce sera la dernière fête champêtre de l'U. A. C. pour l'année 1926.

En cas de mauvais temps, une grande salle sera mise à notre disposition dans le parc même.

Camarades, reprenez votre journée de dimanche prochain.

## PROPOS d'un PARIA

Répondons-le une fois de plus parce que c'est vrai : nous vivons une drôle d'époque.

Un journal du soir qui s'intitule on ne sait trop pourquoi La Liberté, fait une enquête sur ce sujet, dont l'intérêt et l'importance n'échappent à personne : « Les paysans, les artisans, les bourgeois de France sont-ils intellectuellement supérieurs ou inférieurs sous Gaston Doumergue, à leurs aïeux du temps de Louis XV ? » autrement dit : « Avons-nous plus d'esprit ? »

Naturellement, des « esprits » éminents, des sommités littéraires, artistiques et autres ont répondu avec la franchise qui caractérise cette gent mercantile.

En voici un exemple : « L'instruction obligatoire, le dégoûtant venin instillé de force à des êtres nés sains et robustes, c'est le crime le plus laid que je sache contre l'humanité. C'est le péché contre l'esprit. Il devait précéder de peu la fin imminente des temps. »

C'est signé Louis Artus, et cela veut dire que l'instruction rudimentaire, donnée au compte-gouttes à la classe ouvrière et paysanne, la rendue intellectuellement inférieure à celle qui vivait au joyeux temps de ces bons rois qui « en mille ans firent la France » et que la laïcité plus qu'imminente obligait, si l'en croit La Bruyère, à se mettre à table d'une tout autre façon que M. Louis Artus, qui pourtant le mériterait bien.

Il est évident que tout ce qui est « obligatoire » serait-ce l'instruction, ne peut avoir le même effet qu'une chose librement consentie. Je ne dis pas non plus que l'instruction, même la plus étendue, confère à qui en est l'heureux possesseur, une élévation d'esprit supérieure. M. Louis Artus en est une preuve vivante — si l'on peut dire — M. Clément Vautel en est une autre ; et bien d'autres qui ont dans les lettres et les arts une notoriété aussi peu enviable qu'officiellement établie.

Et l'on est bien obligé de reconnaître qu'en général « l'élite » composée des gens les plus instruits est, au point de vue « esprit » inférieure à ceux qui sont par eux — avec autant de prétention que de dédain — qualifiés de « primaires ».

Dans cet ordre d'idées, je ne pense pas qu'il puisse se trouver un ouvrier capable de prendre quelque plaisir à l'audition d'une pièce, telle que : Mon Curé chez les riches. Cela sent trop le chiqué et la démagogie. Pourtant cela se joue et même se rejoue. Nous assistons même à toute une éclosion de Mon Curé de toutes catégories : Mon curé... chez les pauvres... chez les chamoisiers... chez lui... au bordel... chez Vautel... et ailleurs.

Tous ces ratiocinations balladeuses sont bien le symbole de « l'esprit » du « Français moyen », sous le règne de M. Doumergue. Est-il supérieur, inférieur ? Je ne sais. En tout cas, il n'est pas brillant.

Il est à la hauteur de l'épicerie littéraire, qu'il crée. L'entretien soigneusement, et prépare pour le royaume des cieux ou les charniers patriotiques pour le plus grand profit des capitalistes, un troupeau de pauvres d'esprit.

Que, de Cabourg ou d'un village, M. Artus s'en plaigne, ce n'est pas le moins drôle.

PIERRE MUALDES.

## Debout la Province !

On a beaucoup parlé, avec juste raison, du Congrès d'Orléans ; on a loué ses différentes résolutions. On a dit combien l'atmosphère dans laquelle il a vécu laissait présager un avenir meilleur à la diffusion de notre idéal et je suis d'accord à reconnaître que le programme qui en a été la synthèse définit assez exactement le point de vue des camarades anarcho-communistes-révolutionnaires.

Il nous faut souhaiter que ceux des copains qui, sur des questions de détail, avaient une opinion différente, se rallient à l'ensemble du manifeste d'Orléans et ne mettent aucune opposition d'amour-propre à collaborer à sa plus grande diffusion et à sa plus large réalisation.

Cependant — et ici je m'adresse aux camarades de province — je crains que dans les Groupes on compte plus qu'il n'est raisonnable de le faire, sur l'activité dans l'action du seul groupement général : l'U. A. C. Nous devons sincèrement reconnaître que d'une façon générale, l'anarchiste est encore trop enclin au moindre effort et qu'il ne donne pas tout ce qu'il serait logique qu'il donnât, puisqu'il affirme vouloir gérer ses affaires lui-même.

Il porte encore malheureusement en lui ce dont il voudrait voir les autres se débarrasser... la confiance dans un ou quelques individus ; atavisme sans doute, auquel l'anarchiste ne travaille pas assez à se soustraire.

Reconnaitre ses défauts, ses préjugés, ses tares, c'est déjà les combattre ; il faut que l'anarchiste en vienne à bout.

Donc, moins compter sur l'effort des autres que sur le sien propre me paraît devoir être une garantie d'un grand effort collectif ; une entrave également à l'éclosion de ces « surhommes », dont, en province, on se voit quelquefois quoique assez rarement affligé : individus tout disposés à s'ériger en oracles prétentieux, ne tardant pas à dégénérer en chefs trop souvent suivis.

Les camarades doivent tenir compte surtout que la mentalité de Paris est toute différente de celle de province et que la « Ville Lumière » est encombrée d'intellectualisme trop souvent doublé d'arritisme ; que les idées avancées sont souvent pour certains un tremplin d'où ils rebondissent vers une mangrove copieusement pourvue ; que Paris est un vaste réceptacle de bonnes et de mauvaises choses et que le bon développement de notre idéal y est souvent entravé par une nuée d'individus à conceptions aussi étranges que bizarres et contradictoires et qui ne sont pas ceux à crier le moins fort à l'anarchie !

Je n'insiste pas sur ce qu'aurait de néfaste pour notre propagande en province le développement de certaines théories, qui paraîtraient donner raison aux définitions qu'on donne de l'anarchie dans les encyclopédies et dictionnaires bourgeois. Je souhaite pour ma part, que nos bons camarades de Paris, observent, vis-à-vis de ce qui précède, la ligne de conduite qui s'impose afin d'éviter toute confusion à venir et beaucoup de perte de temps, sans compter le retour des désillusions que le passé ne leur a pourtant pas marchandées.

Donc, il importe, à nous aussi camarades de province, de mettre le manifeste du Congrès d'Orléans en voie de réalisation, de lui donner un corps. Je ne vois pas, à mon point de vue de meilleur départ que de resserrer le plus possible les liens entre groupes.

Restent isolés les uns des autres, c'est restreindre, c'est amoindrir notre champ d'activité ; c'est décourager certains groupes peu nombreux où les quelques individus qui les composent voient leurs efforts stériles parce que trop isolés d'autres groupements ; c'est s'accorder aucune valeur aux individualités éparées dans nos régions.

C'est comme il arrive trop fréquemment, laisser des groupes s'étioier et mourir, alors qu'un réconfort moral, un souffle d'énergie aurait pu les impulser à nouveau.

Quel meilleur moyen de nous unir de groupe à groupe que de nous former en Fédération ? Cela me paraît le meilleur moyen, en bien des cas, d'amoindrir nos frais et d'augmenter notre vitalité, notre activité. Une correspondance fréquente faisant s'entre-croiser nos suggestions multiples ; le bon résultat des expériences de certains, porté à la connaissance de tous ; les individualités non groupées prenant leur part dans les programmes élaborés, nous apportant leurs idées ; la possibilité pour plusieurs camarades de faire des causeries dans les campagnes.

La parution mensuelle d'un bulletin, portant à la connaissance de tous, la marche, les progrès, les espoirs de chaque groupement et de chaque camarade pourrait assurer l'éclosion et le développement de nouvelles réalisations.

Nous pourrions étudier, dans la Fédération les moyens efficaces d'augmenter la diffusion de notre journal Le Libertaire, et d'assurer sa consolidation.

Nous voyons à ce sujet, dans le dernier numéro paru, S. Faure faire un appel en faveur des abonnements, comme devant être plus rémunérateur que la vente au numéro : 1.500 abonnés en province, dit

notre camarade, ferait rentrer en caisse un boni de 9.000 francs.

Combien d'appels de ce genre, pour ce même motif a-t-on déjà fait (ceci sans critique aucune pour S. Faure qui a très bien fait de se répéter), mais peut-on espérer un bon résultat ? Eh bien ! Si la province veut s'organiser, j'estime que nous pouvons mieux faire dans ce sens et ce n'est pas 1.500 abonnés que nous pourrions avoir mais plusieurs milliers.

Nous avons déjà commencé, à Toulouse à vendre le « Lib » dans la rue ; nous avons débuté à raison de 20 par semaine ; nous, sommes aujourd'hui à 200 et nous doublerons assurément ce chiffre. Nous vendons le numéro 0 fr. 50 et nous le payons à l'administration le prix de l'abonnement, c'est-à-dire 22,52=0 423 ; le Groupe réalise, de cette façon, un petit bénéfice qui grossit sa caisse ou supplée au bouillonnement s'il y a lieu — sans compter les petits encouragements pécuniaires que la vente nous procure de la part des acheteurs sympathisants, encouragements versés à la propagande.

Donc, pour Toulouse seul, si on s'en tenait à 200 numéros vendus toute l'année, ce serait l'équivalent de 200 abonnements ; ne pouvons-nous donc pas escompter, rien que pour notre région du midi et même dépasser les 1.500 de S. Faure ?

Il s'agit donc de nous organiser sérieusement et nous arriverons à surmonter bien des difficultés par l'apport de toutes les initiatives et la mise en commun de toutes les énergies vers des buts définis.

Ne pourrions-nous, également, avec de la volonté et de la persévérance, assurer tous les frais d'une troisième feuille adjointe au Libertaire et mise à la disposition des organisations anarchistes de province ? Il y aura, là encore, des difficultés, veulons seulement les envisager et vous verrez, camarades, que nous pourrions en venir à bout.

C'est là des propositions seulement. Que les copains les mettent à l'étude et en discussion dans leurs groupes ; peut-être s'en trouvera-t-il, parmi eux, qui en auront encore de meilleures. Point de sottises questions d'amour-propre, toute suggestion vaut qu'on en tienne compte, personne n'a le monopole de l'infailibilité ; il s'agit seulement de vouloir faire et faire bien.

Le Groupe de Toulouse a fait parvenir aux différents groupes dont il a pu avoir l'adresse, une lettre par laquelle il les invite à étudier la possibilité, l'urgence et la nécessité de nous grouper dans une vaste Fédération qui partirait de Montpellier jusqu'à Bordeaux, en passant par la région des Pyrénées et appelant à elle les individualités non groupées de cette région.

Que les groupes ou individualités, non touchés par notre lettre et que la question intéresserait, veuillent bien correspondre avec Tricheux (16, rue du Peyrou, Toulouse), et une fois en possession de toutes les réponses, nous envisagerons la possibilité de nous réunir en Congrès, afin de bien établir les bases du bon fonctionnement de ce nouvel organisme, en vue de l'élargissement de notre champ d'action.

Un peu de courage, camarades, ne nous laissons pas envahir par cette léthargie morbide qui, quelquefois, s'empare de nous et à l'ouvrage !

A. TRICHEUX.

## POUR NOS MANIFESTES Faisons vite

Faisons vite, car d'autres propagandes sollicitent notre attention et nos efforts.

Nous voici à la fin de l'été et l'hiver, propice à la diffusion de nos idées s'avance rapidement. Une première tournée de conférences devrait être mise en route dès la mi-octobre ; aussi nous permettons-nous de revenir à la charge et d'insister pour que nos CENT MILLE manifestes soient distribués avant.

Allons, les amis, un peu de dévouement et dites à Odéon, 9, rue Louis-Blanc, le nombre de tracts qu'il vous faut.

Le cent : 4 fr. 50 ; le mille, 37 fr.

Nombre de manifestes distribués au 9 septembre : 30.000. Camarades, continuez.

Versements mensuels. — Le premier de chaque mois, les groupes ne doivent pas négliger d'effectuer leur versement mensuel.

Adressez les fonds destinés à l'U. A. C., au compte postal 950.32, Odéon Pierre, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X°).

Nous continuons ! Nous persévérons !

UN SECOND RENDEZ-VOUS !

Dimanche matin, 12 septembre, à 9 h. 30 précises, rendez-vous des vendeurs du LIBERTAIRE, à la boutique, 9, rue Louis-Blanc.

Comme nous l'avons déclaré chaque dimanche, le titre de notre LIBERTAIRE retentira dans la rue, dans des endroits différents.

Tous présents au rendez-vous. Militants nous comptons sur vous.

LE COMITE DES VENDEURS A LA RUE.



# OU EN EST LA CENTRALISATION CAPITALISTE ?

Nul doute que beaucoup de nos lecteurs ne haussent indulgemment les épaules à la vue d'un tel titre. Comme si l'actualité, les faits de chaque jour, ne nous prouvaient pas l'ingénuité d'une telle question, la naïveté de son auteur ! L'on sait trop bien où en est cette centralisation capitaliste : à son apogée. Elle domine tout, est partout, conduit tout. Mais il ne suffit, ajoute-t-on, qu'un bouleversement d'apparence même anodin, pour que ce colosse aux pieds d'argile s'effondre lamentablement.

Eh bien, nous considérons assez dangereux par les illusions qu'il entraîne, ce point de vue adopté par nombre de spoliés, de travailleurs, et c'est pour tenter de situer le plus possible à la place exacte, qu'elle occupe actuellement, que nous avons écrit cette modeste étude sur la centralisation capitaliste.

Afin de démêler son écheveau très embrouillé, nous sommes contraints de sérier les questions, découvrant ainsi plus rapidement les positions qu'occupe la centralisation.

Il est enfantin de dénoncer la centralisation des masses ouvrières causée par la création d'immenses entreprises. Il est cependant utile de fournir quelques chiffres à l'appui de cette vérité.

M. Etienne Villey est l'auteur d'un gros volume : « L'Organisation professionnelle des Employeurs dans l'Industrie française » où nous avons relevé ces diverses statistiques, éclairant fort bien la question :

La Métallurgie se compose de 80.000 établissements occupant 800.000 ouvriers. Or, 1.000 seulement de ces établissements emploient 600.000 salariés !

350 mines exploitent 225.000 ouvriers.

L'Industrie des Produits chimiques accuse 5.205 maisons groupant plus de 250.000 employés. Mais 1.500 de ces maisons occupent pour elles seules la presque totalité de ces malheureux esclaves.

Le Textile, 40.000 entreprises rendues productives par 850.000 ouvriers. Mais 3.500 de ces entreprises occupent la presque totalité des exploités.

Enfin, le « Travail de l'Etoffe » enregistre 145.309 maisons groupant près de 500.000 salariés, qui se trouvent, en réalité, presque tous dans, seulement, 3.000 maisons.

Beau tableau de chaise de la centralisation de la main-d'œuvre.

Les exploitations tendent de plus en plus à l'immensité, il est naturel que la centralisation ait porté ses pas vers le domaine de la Production. Un exemple entre mille fera juger de l'étendue de sa puissance sur ce terrain :

Le rapport présenté à l'Assemblée générale ordinaire du 26 juin dernier de la *Silva Plana*, demandait — et l'obtint — l'approbation d'un traité de fusion par absorption avec la *Société de Naphtes Limonova*. Ce traité ferait, disait ce rapport «... de notre Société, un organisme complet affectuant à la fois l'extraction du pétrole, son raffinage et la vente directe des produits raffinés ». Dans la discussion le président fit part de son désir de voir la Société vendre elle-même ses produits sur le trottoir. Extrayant le pétrole, elle en assurerait donc le raffinage, le transport et la vente, et cela, ajoute-t-on, avec une direction unique. Exemple frappant de la centralisation de la Production.

Un autre genre de centralisation peut être emprunté au rapport lu à l'Assemblée générale ordinaire du 23 février de la *Société Financière Française et Coloniale*. Il déclare, ce document, rechercher, pour les entreprises dirigées, contrôlées « un personnel d'élite ». C'est donc la Banque qui recrute le personnel pour des entreprises à natures diverses, qui toutes exploitent ailleurs que dans sa branche. De plus, elle met ses filiales en rapport entre elles grâce à « nos désorganisations générales » de bureaux, d'études, de comptoirs « d'achats et de ventes, de services de contrôle et de comptabilité... ». Enfin, déclaration intéressante à beaucoup de points de vue, la Banque installe « dans notre nouvel immeuble un puissant laboratoire d'analyses et de recherches qui viendra compléter nos services techniques déjà existants ». Ces diverses citations n'ont nul besoin de commentaire : elles sont assez suggestives et prouvent surabondamment la centralisation de la Technique.

Nos deux exemples mettent donc en lumière la centralisation de la Technique et de la Production.

En même temps que la Banque citée nous aide à situer assez nettement la position de la centralisation de la Technique, elle dévoile aussi son rôle en la centralisation des capitaux.

Elle dirige ou contrôle, en effet, les plus importantes sociétés en Indochine, aux Nouvelles-Hébrides et en France. Son portefeuille participations — c'est-à-dire les actions qu'elle possède sur les entreprises — se chiffrait au total de 50 millions, chiffre infime cependant lorsqu'on connaît celui de l'Union Parisienne soit : 126 millions — en réalité 250 millions — et celui de la Banque de Paris et des Pays-Bas : 250 millions — valeur réelle : 600 millions !

La Banque est donc le moyen qui permet la centralisation du capital. Mais elle est elle-même aux mains d'une poignée de forbans qui dominent ainsi l'Economie Nationale, et, par conséquent, les hommes d'Etat. L'autorité passe donc des mains de ces derniers, panthons criminels, aux mains de nos maîtres occultes : les Banquiers, effectuant par cela même la centralisation de l'autorité...

Cette étude entraînerait le risque de se voir traitée d'incomplète, d'unilatérale et de superficielle, si nous nous arrêtons ici. Le souci de la vérité nous oblige à rechercher les manifestations contraires, opposées — si elles existent.

Il faut cependant croire que la centralisation des masses ouvrières rencontre de sérieux obstacles puisqu'il s'est créé une organisation dont le titre seul indique sa fonction : « La Rénovation Artisanale Rurale » Villey, déjà cité, nous offre encore des chiffres sur la décentralisation de la main-d'œuvre.

Pour l'industrie du Bâtiment, cet auteur remarque que : « l'immense majorité des

« Etablissements se réduit à une organisation rudimentaire, comprenant soit le patron tout seul, soit le patron aidé d'un seul compagnon ».

Dans le « Bois et Ameublement » on compte 200.000 « isolés », sur, près de 300.000 répartis en plus de 100.000 établissements.

Même dans les « Métaux » les 80.000 maisons « comprennent une forte proportion de très petites maisons réduites, comme personnel, au patron ou au patron aidé d'un compagnon ou d'un apprenti ».

Le Textile, plus des sept huitièmes des établissements consistent dans le type « isolé » ou « façonnier ».

Enfin, le « Travail des Etoffes » : 900.000 façonniers et isolés, contre près de 500.000 salariés occupés entre près de 150.000 maisons.

Nous devons donc constater un frein indéniable à la centralisation de la main-d'œuvre...

Notre camarade Bastien, en le n° 359 de *Germinal* écrit qu'il n'y a qu'à regarder autour de soi pour se rendre compte de la vitalité de la dispersion multiple de la technique et, à l'appui de cette thèse, cite l'électrification des campagnes. Encore que cet argument ne nous donne pas complètement satisfaction, nous ne pouvons lui nier une réelle valeur qui lui donne ainsi sa place en cette étude. Et puisque nous avons cité ce camarade, souhaitons en passant qu'il fouille plus profondément cette question des sortes de travaux ne pouvant qu'être profitables à tous. Quoi qu'il en soit, un exemple de cette décentralisation de la technique et de la production, nous est fourni par les célèbres et tentaculaires usines Renault, près Paris. Chaque atelier est, paraît-il, est une usine dans l'usine même ; chaque spécialité a son autonomie propre. Exemple frappant du fédéralisme en pratique dans l'entre-mêlé du plus puissant centralisme ! Mais qui, joint aux affirmations citées de Bastien, éclairé d'un jour nouveau la situation de la centralisation technique et la centralisation de la production et permet de nous rendre compte que ces concentrations sont, ou inachevées ou loin d'être absolues.

Tant qu'à la concentration des capitaux, ses assises mêmes offrent une certaine résistance — anodine peut-être, mais réelle — aux réunions massives qui ont fait les manières d'argent. Nous n'ignorons pas, en effet, que ces capitaux fantastiques, liés vigoureusement et offrant l'aspect d'un bloc unique est le résultat de l'agglomération de milliers et de milliers de petits avoirs, assemblés suivant une loi devenant de plus en plus vitale pour tous, qui est l'union. La Société par actions, qui fournit, avec juste raison, tant de craintes aux adversaires de la centralisation, n'est cependant pas ce bloc compact que l'œil rapide croit y voir, et son principe — si en fait il n'en est pas de même — découle du plus pur fédéralisme, du socialisme, du fédéralisme. Et il ne faut pas commettre la lourde faute de n'y pas voir un frein à l'exubérance de la centralisation des capitaux.

Enfin, dernier point de cette étude, l'autorité absolue vers la quelle sont attirés inévitablement nos maîtres occultes, est tempérée par les organisations patronales grâce à leur tendance à se fédéraliser le plus possible. Certes, le banquier occupe — au mépris de toute pudeur — une place prépondérante en ces organismes, certes ses considérations sont fréquemment approuvées servilement par ceux-là mêmes qu'il vole si impudemment, mais, soit que le stade actuel du capital, le capitalisme bancaire, ne soit pas encore arrivé à son apogée, soit que sa nature même lui interdise de renforcer davantage son activité, il est souvent l'objet de manifestations inamicales de la part de ces organisations syndicales, manifestations qui atteignent plus ou moins rudement. Son autorité se trouve ainsi parfois contrainte, non pas de battre en retraite, mais du moins, de rester parfois sur ses positions sans pouvoir, momentanément, atteindre l'objectif qu'elle visait. Puis, nos flibustiers modernes doivent aussi compter avec l'opinion populaire. Oh ! si peu, c'est entendu. Mais l'on ne peut cependant nier l'influence de telle protestation énergique — par exemple, celle en faveur de Sacco-Vanzetti — sur les décisions des hommes d'Etat, pantins du Banquier. Autant de points qui marquent la part que la centralisation de l'autorité doit faire au fédéralisme.

Voilà enfin exposés les différents aspects de la question posée. Il faut pouvoir la résoudre. Les manifestations du fédéralisme sont-elles l'indice des derniers soubresauts de l'agonie ? Ou bien, au contraire, la centralisation a-t-elle été poussée jusqu'à un point jugé trop avancé, donc dangereux, et fait-on machine arrière ? Restera-t-on, en ces conditions, sur une politique d'attente, fédéralisme et centralisme préférant se fortifier intérieurement, restant chacun sur ses positions ? Ou servira-t-il le juste milieu du Capitalisme ?

MARCEL LEPOIL.

« Les regards se détachent du calvaire où le fils de Dieu » pleure depuis mille neuf cent vingt-six ans sans que les hommes aient jamais connu la fraternité humaine : les beaux regards bleus sont maintenant vers le rouge drapau. Les mains ne sont plus jointes, mais les poings sont tendus. Les filles de Guinepe, de Lescoul et de Pont-Labbé ne croient plus en Jésus, mais elles ont confiance dans le camarade Tillon, délégué de la C. G. T. militaire. »

Je vois, d'ici, le camarade Tillon — délégué de la C. G. T. U. — remplaçant le Fils-de-Dieu dans le cœur et l'esprit des Filles de l'Armor. Tableau !

Pauvre Ernest ! Faut-il qu'il soit devenu... bolcheviste pour dégoiser de pareilles inepties ! Au lieu de publier une très médiocre brochure où il se bat — bien inutilement du reste — les flancs, dans le but de prouver au lecteur aba-

## Encore sur les « délégations »

Si les choses en U. R. S. S. marchaient réellement à souhait, il ne serait point besoin de le répéter tous les jours. On le verrait bien, on le saurait. La réussite serait un fait accompli.

Or, c'est surtout avec l'aide de beaucoup d'encre et de papier que les bolcheviks et leurs laquais cherchent à duper les ouvriers étrangers en leur démontrant les beautés de la « république soviétique ».

Ce moyen, ce besoin de réclame quotidienne finit, cependant, par devenir suspect pour tout homme quelque peu intelligent.

Alors, on a recours à un autre truc dont le « montage » détaillé est bien connu en U.R.S.S. : les « délégations ». Il en pleut ces temps derniers. Des gens, en partie dressés, en partie payés, en partie naïfs et trompés, s'en vont au pays de la « construction socialiste », restent quelques semaines « au cœur même » de l'unique « Etat prolétarien », et en reviennent émerveillés, enchantés, enthousiasmés.

Pauvres dupes ! S'ils savaient quel système de truquage est élaboré par les dictateurs du prolétariat, pour les tromper, ils seraient édifiés !

Mais elles ne le sauront jamais, ces « délégations », de parade, car elles ne voudront ni ne pourront jamais aller là-bas où ce système ne fonctionne pas : en province, dans les profondeurs du pays, dans les petites villes et les villages innombrables, dans les parages lointains... Ou si, d'une façon imprévue, quelques-uns se décident à y aller, on ne les laisserait pas faire. Et encore, il faudrait qu'ils se mêlent à la population, qu'ils gagnent sa confiance, qu'ils travaillent un peu dans les usines ou dans les champs...

Pour que les délégations étrangères puissent voir les révolutionnaires arrêtés, emprisonnés, torturés, déportés, il faut qu'elles aient toute liberté de se rendre là où elles voudront, de voir ce qu'elles désireront, de parler à qui elles préféront, d'avoir les guides qu'elles choisiront... C'est alors qu'elles fourniraient aux travailleurs étrangers des « preuves réelles ».

Sans cela, tout est mensonge, imposture, tromperie éhontée.

Nous allons donc aux camarades — nous allons dire au Secours Rouge — que beaucoup d'anarchistes déportés venaient d'être arrêtés par ordre du Gouvernement de Moscou, pour correspondance avec l'étranger. (Crime grave, car grave danger pour l'existence de la République Socialiste, qui, nous dit-on, est en ce moment plus forte que jamais, justement parce qu'elle sait se défendre !)

Nous avons signalé aussi des perquisitions chez des anarchistes installés à Toula. (Voir nos chroniques dans les n° 72 et 73 du *Libertaire*.)

Nous venons de recevoir les premières précisions.

Notre bon camarade Antoine Chliakho-vi, ouvrier libertaire, traité de prison en prison depuis des années et, finalement, libéré, mais installé à Toula, vient d'être réarrêté pour relations avec l'étranger.

Sa compagne, Bétiia, devant avoir un enfant sous peu, se trouve dans une situation très difficile.

D'autres camarades installés à Toula, menacés eux aussi d'être arrêtés, préfèrent quitter la ville.

Une fois de plus, la République et le Socialisme sont sauvés !

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

## LA VIE THÉÂTRALE

### COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Deux paires d'amis, pièce en 3 actes, de M. Pierre Bost. *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, un acte de Prosper Mérimée.

La Comédie des Champs-Élysées est, sans contredit, un théâtre d'avant-garde. Son directeur, Louis Jouvet, dans lequel on se plaît à reconnaître l'un des meilleurs comédiens de ce temps, est aussi un metteur en scène audacieux, et la preuve en maintes circonstances.

Deux paires d'amis, trois actes sans grand intérêt, pièce de tout repos, ce que l'on est convenu d'appeler un spectacle de famille, lui ont donné l'occasion d'une innovation vraiment remarquable.

On voit ce qui se passe derrière les portes, ce qui contribue à rendre vivante une pièce qui n'est qu'une machine à tourner, mais qui interprète très bien Romain Rolland, Maraval, Jane Lory, Françoise Nardy, etc.

*Le Carrosse du Saint-Sacrement*, fort édifiant est joué dans la meilleure tradition du Vieux-Colombier et nous fait admirer une Périolo aussi astucieuse que jolies.

On nous annonce, heureusement, à ce théâtre une pièce nouvelle de Jules Romains.

### THEATRE DES ARTS

*Le Lac Salé*, d'après le roman de Pierre Benoît, trois actes de M. Pierre Scize.

Encore une pièce qui n'est pas à sa place dans le théâtre qui la représente.

Cette histoire de pasteur doublé d'un Mormon qui collectionne pour des usages différents des femmes légitimes, n'a rien de bien sensationnel. Et cette jeune femme aimée par un prêtre catholique, honteux de son amour, qu'il n'ose avouer, — mais qui n'en est pas moins rongé de jalousie ; cette jeune femme, riche et jolée, qui finit, après s'être éprise d'un « brillant » officier de dragons, par devenir la femme n° 3 d'un Mormon rapace, est un personnage bien fêlé.

En somme, voilà bien du talent dépensé pour rien. Je ne dis pas par les auteurs, mais par les interprètes qui ont fait, je crois, tout ce qui était possible de faire pour cette pièce, qui avec décors et ballets aurait pu avoir au Châtelet un certain succès. — P. Mualdès.

« Les regards se détachent du calvaire où le fils de Dieu » pleure depuis mille neuf cent vingt-six ans sans que les hommes aient jamais connu la fraternité humaine : les beaux regards bleus sont maintenant vers le rouge drapau. Les mains ne sont plus jointes, mais les poings sont tendus. Les filles de Guinepe, de Lescoul et de Pont-Labbé ne croient plus en Jésus, mais elles ont confiance dans le camarade Tillon, délégué de la C. G. T. militaire. »

Je vois, d'ici, le camarade Tillon — délégué de la C. G. T. U. — remplaçant le Fils-de-Dieu dans le cœur et l'esprit des Filles de l'Armor. Tableau !

Pauvre Ernest ! Faut-il qu'il soit devenu... bolcheviste pour dégoiser de pareilles inepties ! Au lieu de publier une très médiocre brochure où il se bat — bien inutilement du reste — les flancs, dans le but de prouver au lecteur aba-

sourdi que les anarchistes se sont, avec lui, emparés dans le Parti communiste, ne vaudrait-il pas mieux qu'il indiquât, franchement et loyalement, les motifs pour lesquels il a tourné sa veste ?

Nous finirons par croire — tant il est devenu facile de le prouver — qu'il suffit de cesser d'être anarchiste pour cesser de savoir raisonner et de devenir membre du P. C. pour être frappé d'incompréhension et ce, jusqu'au point de ne plus savoir compter jusqu'à 2.000.

La preuve ? — Girault écrit que le Fils de Dieu, plane sur le calvaire, depuis 1266 années.

Or, Jésus n'a gravi le calvaire qu'à l'âge de 33 ans. Il n'y a donc que 1.936 ans moins 33, — c'est-à-dire 1.903 ans qu'il y a pleuré.

Réfléchis les calculs et les études, Ernest ; et, peut-être, alors, redeviendras-tu anarchiste.

# A travers le Monde

## RUSSIE

Il y a de cela huit ans, en plein 1915, nous, les anarchistes, « quantité négligeable » écrasée par le bolchevisme triomphant, disions aux maîtres de l'heure : « Avec vos méthodes politiques, autoritaires, étatistes, vous ne réussirez pas. Pire encore : vous aboutirez à la restauration complète du capitalisme, à la formation d'une nouvelle bourgeoisie plus dégoûtante que l'ancienne, d'une nouvelle bureaucratie formidable, d'une nouvelle noblesse, de nouvelles castes privilégiées, d'un nouvel absolutisme. Et alors, gare à vous ! Aujourd'hui c'est à nous, les anarchistes, que vous fermez la bouche, c'est nous que vous persécutez, arrêtez et fusillez. D'ici quelques temps, vous aurez la même lutte dans vos rangs. Les uns d'entre vous, les grands maîtres, trahiront la cause. Les autres, les sincères, les naïfs, les trompés, les trahis, une fois les yeux ouverts, lèveront le glaive contre les nouveaux dominateurs ».

C'est précisément ce qui arrive aujourd'hui. Le fonds des événements est très simple, très naturel. Une fois de plus dans la pénible histoire humaine, la révolution autoritaire et politique fut impuissante d'aboutir à l'inauguration de la nouvelle société. Alors, logiquement, infailliblement, le capitalisme, la vieille société bourgeoise reprennent le dessus. L'évolution capitaliste recommence. Le nouveau gouvernement, au lieu d'avouer sa faillite, de renoncer à sa tâche et de rendre aux masses travaillantes la pleine liberté d'action qui leur aurait permis de reprendre la lutte, ce gouvernement, comme tous les gouvernements de tous les temps et de tous les pays, préfère de rester en maître, de se tromper lui-même, de tromper les autres... Il fut obligé de se mettre à la disposition du nouveau capitalisme, de la nouvelle bourgeoisie, des nouvelles couches privilégiées. La nouvelle machine exploitrice fut installée. Elle finit par écraser, de tout son poids formidable, les masses travailleuses...

Alors, celles-ci comprennent l'épouvantable malheur qui les frappa. La lutte contre les nouveaux maîtres et exploités, contre les « traitres », commença.

En même temps, les éléments sincères du parti lui-même esquissèrent un mouvement de protestation, de révolte. Ils virent le but de la révolution trahie. Ils s'en prirent aux chefs, aux grands maîtres de cette révolution. L'« opposition ouvrière » naquit.

D'autres éléments encore, mécontents, rancuniers, s'y mêlèrent.

Aujourd'hui, c'est l'histoire habituelle que nous observons, une fois de plus, en Russie.

D'une part, la bourgeoisie, le capitalisme, qui prennent définitivement, irrésistiblement le dessus.

D'autre part, les masses écrasées qui reprennent de plus en plus, l'ancienne lutte révolutionnaire.

Au milieu, entre les deux, le gouvernement désemparé, hésitant, cherchant à résoudre la « quadrature du cercle » : de concilier les aspirations de la révolution avec la nécessité pressante de donner libre élan à la capitalisation intense du pays.

De là, déchirements typiques au sein du gouvernement. Les uns désirent revenir aux temps du « communisme militaire » afin de mettre une fin à la marche ascendante du capitalisme. Les autres se rangent résolument du côté de la bourgeoisie victorieuse. Les troisièmes s'occupent surtout de la « quadrature du cercle ».

D'autres moments variés, que nous avons mis en lumière récemment : compétitions, rivalités, rancunes personnelles, réformes « démocratiques » et clapets de sûreté, ne sont que des accessoires.

Quel est le sens historique des événements ? Notre opinion là-dessus est nette et ferme.

L'humanité s'approche de l'époque de la révolution décisive, réellement victorieuse.

Pour que cette révolution soit telle, il faut que l'idée politique, autoritaire et étatiste de la révolution soit préalablement brisée aux yeux des plus vastes masses travailleuses, des millions d'individus qui accompliront la tâche.

Aucune propagande libertaire ne pourrait jamais aboutir, seule, à ce résultat, pourtant indispensable. Pour y arriver, il fallait une expérience matérielle, concrète, formidable, ineffaçable ; expérience historique de grande envergure qui resterait fixée devant les yeux des masses, pour leur rappeler, pour les prévenir...

Cette expérience formidable, c'est le bolchevisme.

Son sens historique, le sens historique des événements en Russie, et aussi de toute notre époque, est l'effondrement matériel, définitif, de l'idée politique, autoritaire et étatiste de la révolution sociale.

Le bolchevisme, avec ses conséquences désastreuses, est là tous les jours, pour crier, de plus en plus fort, aux travailleurs du monde entier : si vous faites la révolution avec des méthodes politiques, au moyen d'un gouvernement et sous la forme d'une organisation étatiste, votre révolution est perdue !

Ce n'est, certes, pas pour la première fois que l'histoire le dit, que l'expérience le démontre. Mais c'est bien pour la première fois que l'expérience est aussi nette, aussi vaste, aussi concluante.

Les derniers aveugles seront bientôt guéris de leur cécité.

Voline.

## CHINE

La guerre civile, avec toutes ses terreurs et ses misères, se poursuit en Chine : au nord, dans les provinces de Péchili, Sinsi et Kinsou ; au sud, dans Hounin et Yunnan. Cette fois-ci, il faut bien le reconnaître, ce n'est plus qu'un simple conflit entre deux ou plusieurs généraux ambitieux. En dehors de la dispute des conquérants du pouvoir, c'est aussi une guerre entre le parti républicain, allié avec les communistes et le parti réactionnaire, dont les

leaders connus sont Tchang-tso-ling et Ou-peï-fou. Autrement dit, c'est une guerre entre la Russie soviétique et les autres puissances qui possèdent déjà de nombreux « droits acquis » que le peuple chinois veut aujourd'hui abolir.

Lequel de ces partis sera vaincu ? Ce n'est pas le temps de le dire. Mais c'est très probable que la défaite sera au parti réactionnaire. Détestés par le peuple, les généraux ne maintiennent leur pouvoir que par la force, mais la force ne leur appartient plus. C'est une chose très significative qu'il est très difficile, sinon impossible pour les gouvernements de recruter les soldats pour remplir le vide.

Mais tout en gardant notre haine envers les généraux barbares, les derniers débris de l'ancien empire, qui tuent les journalistes, massacrent les étudiants, mitraillent les grévistes, nous n'avons pas beaucoup de confiance pour le Kouoming-tang (le Parti Républicain, fondé par Dr Sun-yat-sen et dont le Parti Communiste forme l'aile gauche), dirigé par deux militaires : Feng-Yü-Tchang au nord et Tchien-Kai-Shi au sud.

Le général chrétien Feng est un opportuniste, il est obligé de demander des secours au Gouvernement russe pour lutter contre ses adversaires, cela ne s'en suit point qu'il est un communiste sincère. Et la plupart de ses officiers n'ont pas des idées nouvelles.

Tchien se déclara récemment le commandant en chef de toutes les armées révolutionnaires — le dictateur. C'est un homme jeune, habile, énergique et ambitieux. Son pouvoir ne cesse pas d'accroître. Sera-t-il le maître de 500 millions d'habitants qu'est le peuple chinois ?

Il est très intéressant de signaler que le leader « communiste », tout en protégeant la sacro-sainte propriété, et les respectables propriétaires, a ordonné que toutes les grèves soient défendues dans les provinces sous son pouvoir et que les grévistes soient punis comme « contre-révolutionnaires ». Quelle triste ironie !

Mais nous n'avons pas de raison de nous décourager. La révolution est en marche en Chine. Les étudiants des deux sexes, les écoliers mûrs, bravant les bâtons, les sabres et les balles, se manifestent dans toutes les occasions possibles. Qui est-ce qui, parmi les jeunes gens et les jeunes filles, qui fréquentent les écoles et les facultés, n'a pas reçu quelques coups ?

Quant aux ouvriers, ils sont encore plus résolus à lutter. Malgré les emprisonnements, les tortures et les massacres en masse qui suivaient la grande grève générale de l'année dernière, les grèves contre les capitalistes nationaux et internationaux ne cessent jamais d'éclater dans toutes les grandes villes industrielles.

Rien qu'à Changhaï, il y avait 103 grèves durant le mois de juin. Le fait est assez important dans un pays où la liberté de la presse, de la réunion et de l'association n'est point respectée et les grévistes sont punis maintes fois par le bâton et la mort !

Dans la campagne, l'agitation des paysans prend un aspect de plus en plus intense. Les guerres incessantes non seulement causent de la misère et la mort, elles font naître aussi des bandes de brigands, tolérées parfois même aidées par l'armée. Aussi, les paysans désespérés s'organisent-ils et s'arment-ils eux-mêmes pour se défendre contre les bandits, chasser les fonctionnaires détestés, se battre même avec les armées.

Voici quelques-uns des faits qui ont eu lieu récemment :

Près de Tchi-nin, capitale de la province de Shang-tung, des combats s'engageaient entre de nombreux bandits et les paysans armés. La victoire était à ces derniers.

Dans la province de Honin (au nord), les paysans combattaient pendant sept jours et sept nuits contre les bandits menés par Sung-thiang-Ying, un ancien officier supérieur de Kouo-Ming-Chun (l'armée nationale).

Dans la province de Fou-Tchien, les paysans, écrasés par de lourds impôts, se révoltèrent. On envoya contre eux des armées des provinces du nord, il y avait plus de 500 paysans tués.

Dans la même province, les paysans de plusieurs départements, notamment Nin-An et Gine-Kian sont parfaitement organisés. Si un signal est donné, aussitôt accourent des paysans armés vers les points menacés par milliers.

Répétons une fois de plus que la Liberté n'est jamais donnée d'en haut, elle est toujours conquise par la force du peuple. Dans les poussées révolutionnaires des ouvriers et des paysans, rien ne sera changé en Chine comme ailleurs. Les Tchong-ling et les Ou-peï-fou ne seront renversés que par les révoltes répétées et générales du peuple.

K. G.

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter le travail des camarades Odéon et Mualdès, les lecteurs du *LIBERTAIRE* prendront bonne note de l'avis suivant :

Toutes les sommes destinées au *LIBERTAIRE* et à LA BIBLIOTHÈQUE SOCIALE : abonnements, souscriptions, commandes de librairie doivent être adressées à P. Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, par mandat à son nom ou en utilisant le chèque postal DELECOURT 691.12, en ayant bien soin dans ce cas de porter sur le chèque le nom de Delecourt.

Toutes les sommes destinées à l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE : versements, cotisations, commandes de manifestes, papillons, affiches, etc., seront adressées au chèque postal : ODEON-PIERRE, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

P.-S. — Prière de toujours indiquer au verso des chèques la destination exacte des sommes.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »			
FRANCE		ÉTRANGER	
Un an	22 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	11 fr.	Six mois	15 fr.
Trois mois	5.50	Trois mois	7.50
Chèque postal : Delecourt 691-12			



# LA VIE DE L'UNION

**Comité d'Initiative de l'U. A. C. —** Lundi, réunion à 20 h. 30, local habituel.

**Correspondances des Groupes. —** Toulouse Mirande. — Je fais le nécessaire au sujet des abonnements portés en retard.

**Ratnaud. —** Tu recevras le livre demandé.

**Brest. —** J'inscris 20 fr. pour mensualité septembre.

**Strasbourg. —** Tu recevras les inventus demandés. La première distribution a été merveilleuse. — F. Odéon.

## PARIS-BANLIEUE

**Fédération Anarchiste Communiste, Région Parisienne. —** Le C. I. s'est réuni samedi dernier, afin de mettre en application les décisions de l'Assemblée générale en ce qui concerne les réorganisations sur de nouvelles bases de la Fédération.

Il s'est occupé surtout, ne pouvant tout faire le même jour du resserrement (provisoire) des groupes parisiens.

Après discussion et à l'unanimité des délégués présents, il a été décidé ce qui suit :

Les camarades habitant les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements formeront un groupe unique.

Ceux habitant les 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> formeront également un groupe.

Il en sera de même pour les camarades habitant les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> arrondissements.

Le lieu de réunion de ces groupes paraîtra dans les convocations.

Ces groupes se réuniront alternativement (dans la mesure du possible), dans chacun des arrondissements précités.

En ce qui concerne les groupes des 17<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, leur réorganisation a été, en l'absence de délégués reportés au prochain C. I.

Le C.I. abordera dans sa prochaine séance la réorganisation des groupes de banlieue. En conséquence, les groupes suivants sont instamment priés d'envoyer un délégué : Antony, Bagnolet, Boulogne, Billancourt, Bezons, Bourget-Drancy, Clichy, Levallois, Livry-Gargan, Pantin-Aubervilliers, Puteaux, Romainville, Saint-Denis, Villeneuve-Saint-Georges. Les camarades habitant Aulnay, Argenteuil, Saint-Ouen, Vitry sont également invités.

Comme les camarades peuvent le constater, la Fédération est en bonne voie de réorganisation mais beaucoup de travail reste à faire et au risque de nous répéter nous indiquons que le C.I. de la Fédération aura lieu samedi 11 septembre, 9, rue Louis-Blanc; la réunion commencera quel que soit le nombre des présents, à 20 h. 30 (prévoir de prendre bonne note).

Le meeting décidé par l'Assemblée générale, ouvert à tous les partisans du manifeste d'Orléans aura lieu le 25 septembre.

Le C.I. ayant appris que certain dirigeant et autres membres du journal "L'Anarchie" avaient visité plusieurs groupes parisiens et tenu des propos déshonorants envers l'U.A.C., demandant entre autres à ces groupes, de reprendre leur autonomie, le C. I. rappelle aux groupes la décision de la dernière Assemblée générale : « ne pourront assister aux réunions des groupes de la Fédération que les partisans du manifeste d'Orléans, celui-ci constituant un engagement moral ».

La Fédération demande aux groupes de faire respecter cette décision d'une façon énergique s'il le faut.

D'autre part le C. I. proteste contre l'annonce dans le "Libertaire" de la parution du journal "L'Anarchie", il pense qu'en raison des décisions du congrès d'Orléans le "Libertaire" et l'U. A. C. ne doivent avoir rien de commun avec un tel organe.

Enfin, la Fédération demande au C. I. de l'U. A. d'adopter la proposition suivante :

Les locaux de l'U. A. C. et du "Libertaire" sont exclusivement réservés aux membres de l'U. A. C. Seule la librairie sociale est ouverte à tous à condition toutefois de ne pas y séjourner, la boutique n'étant pas un lieu de réunion. Les camarades permanents devront veiller d'une façon stricte à l'application de cette décision.

Le Secrétaire : Boucher. — Le Trésorier : Le Meillour.

N. B. — Les groupes en retard de leurs cotisations sont priés de se mettre à jour.

Afin d'éviter toutes complications, les cotisations des groupes ne seront reçues qu'au C. I. de la Fédération.

Le Trésorier.

**Groupe d'Etudes Sociales des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements. —** Réunion du groupe vendredi 10 septembre à 20 h. 30 du soir salle du Bureau de tabacs, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Causerie par un camarade. Les lecteurs du "Libertaire" et sympathisants sont cordialement invités.

**Groupe anarchiste communiste des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. —**

**Réunion du groupe samedi 11 septembre à 20 heures 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.**

Organisation de l'intergroupe.

**Union des groupes anarchistes-communistes des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements. —** Appel aux militants des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements. — Le Comité d'Initiative de la Fédération réuni samedi dernier, a décidé la création d'une Union des groupes de nos arrondissements. Pour rassembler dans un groupe puissant, les compagnons dispersés dans des groupes trop faibles, l'Union des groupes anarchistes-communistes devenait indispensable. A cet effet, les membres des groupes des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> arrondissements, sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu mardi prochain, 14 septembre, maison des Syndiqués, 163, boulevard de l'Hôpital (près de la place d'Italie), à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour : La création d'un groupe puissant. Le rôle du groupe de militants. La diffusion du manifeste d'Orléans. Le rôle des groupes d'études sociales de quartiers. Nomination d'un secrétaire général. Les camarades anarchistes-communistes des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements, sont invités.

Il est bien spécifié que cette réunion n'intéressera que des militants anarchistes-communistes de l'U.A.C. désireux de se rassembler sur un programme qui leur est déjà connu.

Cela s'appelle le groupement par affinité.

Les groupes d'études sociales seront ouverts à tous, satisfaction et liberté entière sont donc données à tous.

**Le Réveil Anarchiste du XII<sup>e</sup>. —** Nous sommes dans une période de l'histoire où les flots poussent chacun à réfléchir sérieusement, plus que jamais la nécessité s'impose de faire accepter et de diffuser nos idées. Nous faisons appel à tous pour venir confronter des idées, entreprendre l'action dans le XII<sup>e</sup>, centre ouvrier. Réunion vendredi 17 septembre, 67, rue Claude-Decean (XII<sup>e</sup>). — La C. E.

**Groupe du XV<sup>e</sup>. —** Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, 85, causerie par un camarade sur la nécessité d'une 3<sup>e</sup> C. G. T. Invitation aux syndicalistes et lecteurs du "Libertaire".

**Groupe du XX<sup>e</sup>. —** Réunion du Groupe le jeudi 16 septembre, à 8 h. 1/2, 28, boulevard de Belleville, au Faisan Doré, métro Couronnes ou Ménilmontant.

Causerie éducative, par Mahlis. Sujet traité : « socialisme et communisme ». Nous comptons sur la présence de tous les copains et les copines du Groupe et sympathisants.

Les copains désireux de reformer une bibliothèque, sont priés d'apporter des bouquins, selon leurs possibilités.

**Groupe de Saint-Denis. —** Réunion du groupe vendredi 10 septembre à 20 h. 30, local habituel. En raison de l'ordre du jour exceptionnellement important, présence indispensable de tous.

**Groupe de Villeneuve-Saint-Georges. —** Réunion des adhérents du groupe dimanche prochain 12 septembre, à 10 heures du matin, 10, avenue Carnot.

Préparatif de la balade champêtre de l'U.A.C. dans le parc de Villeneuve-Saint-Georges.

**Groupe du Bourget-Drancy. —** Réunion du groupe samedi 11 septembre à 20 h. 30, salle et bureau habituels. Dernières dispositions à prendre pour le groupe régional. Compte rendu financier. Le dimanche 12 à 8 h. 30 du matin, tous à la réunion du groupe régional, salle de la nouvelle mairie. A midi déjeuner champêtre. En cas de mauvais temps, nous avons une grande salle à notre disposition avec coopérative à proximité.

A 14 heures concert organisé par le groupe. Les camarades sympathisants, lecteurs du "Libertaire" sont fraternellement invités. Que tous viennent nombreux avec leur famille.

**Groupes d'Etudes Sociales de la région de Nogent-Le Perreux. —** Réunion du groupe mercredi 15 septembre, 19, boulevard Albert-I<sup>er</sup> (marché entre le pont de Mulhouse et le pont de Nogent), à 8 h. 1/2 précises.

Causerie par Marcel Lepoil sur : « L'évolution de l'Economie et ses bénéficiaires occultes ». Nous savons que nombre de camarades habitent la région. Aussi faisons-nous un appel pressant pour qu'ils assistent à nos réunions afin de donner une vitalité puissante à notre groupe.

**Attention. —** La salle habituelle nous étant retirée, bien noter la nouvelle adresse du local.

**Groupe de Boulogne-Billancourt. —** Ce soir, vendredi à 20 h. 30, réunion 83, avenue Jean-Jaurès.

Tous les lecteurs du journal sont invités.

**Ordre du jour : Diffusion du manifeste d'Orléans. Compte rendu du C. I. de l'U. A.**

**Compte rendu de l'Assemblée générale du groupe régional de Bezons**

Le groupe régional de Bezons, dans son Assemblée générale du 5 septembre, proteste

énergiquement contre la publicité faite dans le "Libertaire" pour des journaux tels que "L'Anarchie" et "En Dehors" dont la mauvaise foi à l'égard de l'Union Anarchiste est évidente et qui calomnient continuellement les militants de cette organisation.

Le groupe demande au C. I. de l'U. A. C. qu'il l'avise aucune publicité ne soit faite à ces journaux.

**Communications. —** Les camarades de la région de Bezons sont priés d'assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le 20 septembre à 9 heures du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

**Groupe de Livry-Gargan. —** Le samedi 11 septembre à 21 heures précises au 9 de la rue de Meaux, à Livry, aura lieu la conférence sur : l'histoire du mouvement machiniste et le rôle des anarchistes dans la révolution ; vu l'importance de la discussion, les camarades seront présents, car d'autres sujets y seront discutés aussi.

**Puteaux. —** Pressant appel aux camarades libertaires et sympathisants, de Puteaux et de la région, d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 11 septembre, à 8 h. 30, café Bondet, 105, rue Voltaire.

Présence indispensable de tous.

**Un groupe de copains. —** Tous les copains assisteront à la réunion du groupe régional. Se conformer aux indications du groupe régional Nord-Est.

**Groupe Régional d'Antony. —** Réunion le dimanche 12 septembre, à 10 heures du matin, café de la Cigogne, 72, avenue d'Orléans. Tous les lecteurs du "Libertaire" y sont invités. Les camarades Richer et Lureau sont priés d'être présents à la réunion.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que le dimanche 10 septembre aura lieu à Fresnes, une grande fête franco-italienne. Que tous réservent donc cette journée. Les détails de cette grande fête seront donnés dans le "Libertaire" de la semaine prochaine.

**Secteur Nord-Est Parisien. —** Pour former un secteur Nord-Est Parisien, nous sommes entrés en communications avec les groupes de : Livry-Gargan, Romainville, Pantin-Aubervilliers. Ce qui avec le groupe de Bourget-Drancy forme le groupe régional du Secteur Nord-Est Parisien. La première assemblée générale du Secteur aura lieu le dimanche 12 septembre, à huit heures et demi du matin, salle de la nouvelle Mairie, rue Sadi-Carnot, à Drancy, face au bureau de tabac.

**Ordre du jour proposé :**

1. Le secteur : sa ligne de conduite morale ;
2. Son mode d'organisation ;
3. Formation d'autres groupes dans la région ;
4. Création de la feuille régionale et diffusion du "Libertaire" ;
5. Entraide régionale ;
6. Bureau d'informations internationales ;
7. Questions diverses.

Comme on le voit, l'ordre du jour est assez important, et le projet qui le justifie assez sérieux, pour que tous les camarades des groupes ci-dessus énoncés viennent apporter leurs suggestions à la réunion à laquelle nous les prions d'assister.

**Une balade dans le parc, tout proche, aura lieu l'après-midi, c'est pourquoi nous demandons aux copains d'apporter à manger et d'amener avec eux leurs compagnes et leurs enfants à cette réunion, organisatrice le matin, fraternellement joyeuse l'après-midi.**

Un concert chantant sera organisé avec l'appui des bons copains du groupe de Drancy.

Ainsi que tous soient présents, et qu'il nous soit permis d'espérer que nos efforts seront couronnés de succès par l'extension de notre idéal : l'Anarchisme Communiste.

P. S. — Pour se rendre au lieu de la réunion, prendre :

Pour le groupe de Romainville. — L'autobus place Jeanne-d'Arc, à Noisy ; descendre place de la Mairie, au Drancy.

Pour le groupe de Livry-Gargan. — Prendre le train, ligne du Nord, à prendre Bante-Mesnil, suivre la rue de l'Egalité jusqu'à la Mairie.

Pour le groupe de Pantin-Aubervilliers. — Prendre le 51 jusqu'à la Mairie du Drancy.

**Le Groupe de Drancy.**

**Jeunesses anarchistes communistes. —** Réunion toujours au même local.

## PROVINCE

**Groupe de Lille. —** Samedi 11 septembre, à 7 heures précises du soir, réunion urgente.

Ordre du jour : « Solidarité envers Michel, propagande, diffusion du manifeste d'Orléans ».

La présence de tous les anarchistes et sympathisants est indispensable.

Rendez-vous tous les samedis, à 7 heures du soir, 143, rue de Valenciennes, à Lille.

A samedi, lecteurs du "Libertaire" !

**Blondel.**

**Groupe anarchiste « Bien-Être, Liberté ». —**

Toulouse. — Camarades, jeunes gens qui lisez

ce journal, vous êtes, mois des vendanges et commencement du règne des sports.

Sports engendrés par les turpitudes des bourgeois et de l'armée pour annihiler votre intelligence et façonner votre conscience comme bon leur semble.

Sports dangereux pour vous, jeunes gens, car, sous leur apparence de culture physique, ils profitent à enrichir une multitude de sales bourgeois, au détriment de vos forces, de votre santé et de votre affaiblissement moral.

Réagissez énergiquement et réunissons-nous, car nous, anarchistes, nous ne sommes ni des surhommes, ni des mangeurs d'enfants, mais des travailleurs aimant la liberté et notre semblable.

Réunissez-vous et assistez à nos réunions où, dans une atmosphère de sympathie, par des causeries courtoises, par la lecture et en franchise camaraderie, vous vous éduquez et laissez tomber tous vos préjugés et où nous travaillerons en commun à détruire cette société pourrie et à propager par tous les moyens notre bel idéal anarchiste : Bien-être, Liberté.

Réunion du groupe les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou.

Le Secrétaire : V. Nan.

**Groupe Libertaire de Coursan. —** Comme chaque année à pareille époque, de nombreux profanes vont descendre dans ce pays pour vendanger ; la presque totalité d'entre eux n'ont entendu parler des anarchistes que d'après les racontars, aussi peu intéressants qu'intéressés, de la presse bourgeoise ; le moment est venu de leur faire savoir ce que nous sommes et ce que nous voulons.

A cet effet, nous invitons tous les camarades et lecteurs du "Libertaire", de la localité et des environs, à assister nombreux aux réunions du groupe qui ont lieu tous les samedis soir au café de la Paix.

**Fédération Anarchiste du Nord. —** La réunion du dimanche 5 septembre, à Wattrelos, fut pleinement réussie. Le secrétaire de la Fédération a développé le programme d'action immédiate de l'Union et de la Fédération du Nord, en montrant la nécessité de diffuser le plus largement possible les manifestes du Congrès d'Orléans.

C'est par milliers et dizaines de milliers, que ce tract devait être répandu. Chaque fois que l'occasion s'en présentera, les adhérents de notre organisation discuteront chaque paragraphe pour bien en faire pénétrer l'esprit dans les masses populaires. Les groupes de : Lille, Marcq-en-Barœul, Wattrelos, Croix et Roubaix, groupe Francis-Ferré, représentés, approuvent cette méthode et la mettront en application.

Pour Michel, une souscription recueillie. 80 fr. 75. Plus de 20 listes de souscription sont mises en circulation, dont la moitié pour le Nord et le reste pour le Pas-de-Calais. Pendant les 4 mois d'incarcération, nous aurons un gros effort à accomplir, car les deux gosses du copain sont malades. Celui-ci est au droit commun, régime des condamnés et ne peut correspondre qu'une fois par semaine.

Face à la crapulerie de ces buveurs de sang, qui voudraient étouffer toute pensée libre, nous soutiendrons de toutes nos forces nos chers emprisonnés et persécutés.

**La Fédération du Nord.**

**Bordeaux. —** Groupe Anarchiste de Bordeaux, 38, rue de Lalande, Dimanche 12 septembre, 9 heures du matin, 38, rue de Lalande, au Bar de la Bourse, les camarades anarchistes-communistes, capables d'œuvrer avec la sérénité et la probité morale nécessaires, se réuniront.

Deux groupes existant heureusement en notre ville, chaque groupe, sachant ce qu'il a à faire, agira harmonieusement.

Pour le Groupe, le secrétaire momentané : A. A.

**Brest. —** Aux libertaires, aux sympathisants.

Le Groupe est reconstitué depuis deux mois. C'est bien ! Le nombre d'adhérents permet de penser que sous peu il complètera parmi les plus actifs et les plus fermement attachés à l'U. A. C. Mais il faut que tous les libertaires brestoïses, tous les sympathisants sans exception soutiennent le Groupe.

Or, nul n'ignore que l'U. A. C. et ses groupes n'ont pour les éléments de leur propagande et leur action, ni gouvernement, ni pouvoir, ni financiers millionnaires. Seuls les gros sous des compagnons permettent — au prix de privations — aux anarchistes communistes d'entreprendre à travers le pays le débarras des crânes.

Pour Brest, les camarades adhérents à l'U. A. C. insistent auprès de tous ceux qui se revendiquent d'être libertaires, qui ont la haine des policiers quels qu'ils soient avec leurs méthodes, pour qu'ils n'hésitent pas, chaque mois, à verser leur obole sur les listes de souscriptions qui leur seront présentées par les copains du groupe. Ils aideront puissamment notre propagande pour la diffusion de l'idéal anarchiste-communiste.

Plus d'apathie, tous à l'œuvre.

Pour le Groupe : R. Martin.

**P. S. —** Réunion du Groupe, vendredi 10 septembre à 8 h. 30 au lieu habituel, M. du P. Ordre du jour : méthodes à envisager pour la distribution des manifestes de l'U. A. C. ; lecture de la correspondance, questions diverses.

La présence de tous les adhérents est indispensable.

**Groupe Anarchiste Communiste de Tours. —** Tous les camarades sympathisants, lecteurs du "Libertaire" désireux de participer à la vie du groupe, sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mercredis, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau.

Réunion mercredi prochain 15 septembre. Décision importante à prendre. Diffusion du manifeste d'Orléans. Notre activité et compte rendu des travaux de l'U. A. C. — Marcel Lehoux.

**Groupe de Montreuil. —** Rendez-vous des copains, café Malakoff, samedi à 8 heures. Décision importante avant de porter la contradiction. Présence assurée d'orateurs de l'U.A.C.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

En annonçant le huitième fascicule, nous avons dit : le neuvième suivra de près le huitième.

Il en sera ainsi.

Dès la semaine prochaine, ce neuvième fascicule sera sous presse et il sortira vers le 20 septembre.

Ce neuvième fascicule contiendra une étude très documentée et complète de la Confédération Générale du Travail.

Nous reparlerons, la semaine prochaine de ce neuvième fascicule et nous en publierons le sommaire. — S. F.

## LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

La brochure de notre ami Georges Bastien, qui contient en 32 pages, dans un but de vulgarisation et de propagande, le programme social des anarchistes, communistes, est parue.

Cette brochure est un bon moyen de propagande pour répondre à ceux qui prétendent que nous ne sommes que des critiques, sans programme constructif et positif.

Le prix en est de 60 centimes l'exemplaire, 30 % de réduction et franco de port pour toutes les commandes à partir de 50 exemplaires.

Envoyez à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc. Adresser mandat à Mualdès.

### AUX ABONNÉS EN RETARD

Les camarades de la Seine, Seine-et-Oise et de province recevront, dans deux ou trois jours, une circulaire de l'administration au sujet de leur abonnement expiré.

Nous espérons qu'ils auront à cœur d'y répondre. Des erreurs ayant pu se glisser pendant le recensement, les camarades considérés comme étant en retard, bien qu'ils soient à jour, réclameront en faisant parvenir à l'administration la date à laquelle ils se sont réabonnés.

Camarades, nous ne négligerons pas de vous mettre à jour avec le "Libertaire" vous vous réabonnerez tous en répondant à la circulaire.

### JEAN MARESTAN

### L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franco rec. 9 fr. 25.

## Petite Correspondance

Gouttière. — Veux-tu venir samedi soir, 7 h.

au Lib.

**Camarades Maurant et Lepoil. —** N'ai pas encore reçu de réponse à mes lettres. Urgent. Lachère.

**Bridoux Seclin. —** Ton abonnement est terminé avec le renouvellement au 31 juillet 1926.

**Feyroux. —** Ratnaud te demande les renseignements que tu devais lui fournir.

**Marcel Lepoil** demande si un camarade pourrait lui procurer « La Dynamique Monétaire », ouvrage épuisé en librairie. Ecrire, 3, rue Stuart, Champigny (Seine).

**J. Gavinet, à Limoges** demande des nouvelles d'André Perrin.

**Don Bosco. —** Pourrais-tu prêter ton concours à la fête de Brancy. Réponds-moi tout de suite par lettre. — Libero Errante, 9, rue Louis-Blanc.

### FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 21

# MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Pendant que les soldats se disputaient ainsi entre eux, les nouveaux maîtres des destinées du peuple firent approcher des défunts, groupés ensemble et ne voulant pas, à l'exception de quelques-uns, se sauver à qui mieux mieux, deux détachements de cosaques et une compagnie d'infanterie qui passaient dans la rue. Ces troups nous encerclèrent et nous ramenèrent en prison.

Je renonce à faire comprendre les sentiments qui nous envahissaient alors. Il suffit de dire que quelques camarades s'affaiblèrent et moururent sur place, d'une embolie, probablement. D'autres se sont pendus dans leur cellule.

V

Cette fois, la prison nous apparut nouvelle, singulière. Des gardiens, pas la moindre trace. Les portes de toutes les cellules gisaient par terre, brisées. Le magasin où les détenus pouvaient se faire acheter des aliments, était ouvert, de sorte que chacun y prenait en toute liberté tout ce dont il avait besoin.

Il était 4 heures du soir. Un groupe de camarades, y compris moi, ne perdant nullement l'espoir d'être en liberté, passâmes en revision tous les bâtiments et les tourelles de la fameuse prison de Boutyrks. Nous visitâmes aussi notre ancienne cellule. Quelqu'un alluma la grande bouilloire dans la cuisine. Bientôt, l'eau chaude était prête. On fit du thé. Nous nous assimes autour de deux petites tables que nous arrangâmes nous-mêmes à l'aide de petits bancs, la grande table étant privée du dessus, et nous nous mîmes à nous délecter du bon thé. Je rouvris même mes manuels, et m'enfonçai silencieux, parmi les amis, dans mon algèbre par Davidoff.

en parcourant, une fois de plus, le binôme de Newton.

Subitement, un bruit éclata dans le couloir et une voix appela : « Makhno ! »

Je n'eus pas encore le temps de me lever qu'un officier de réserve entra déjà dans la cellule, salua tout le monde allègrement, simplement, en bon copain, jeta un coup d'œil dans un papier qu'il tenait en main, et répéta : « Makhno ! Lequel de vous est Makhno ? »

Je répondis.

Il sursauta vers moi, me tendit la main et déclara : « Je vous félicite, vous êtes libre ! Suivez-moi. »

Rapidement, je répartis quelques-uns de mes manuels parmi les camarades, en pris d'autres avec moi en souvenir de ma prison, secouai les mains des copains et me dirigeai vers la porte. Certains de mes amis se jetèrent à mon cou, en pleurant et en me priant de ne pas oublier de rappeler leurs noms à la commission pour la mise en liberté.

Les amis me troublèrent à un tel point que je pleurai moi-même. Mais je me remis vite en pensant à ce que j'avais à faire, à ce qui m'attendait dans la proche avenir.

En m'accommodant vers la sortie, le lieutenant Ivanoff, comme il se recommanda lui-même, appela encore plusieurs détenus parmi ceux qui se promenaient dans les couloirs ou dans la cour, et les joignit à moi.

Dans la conciergerie de la prison, des soldats bristèrent sur une enclume nos menottes et nos fers, après quoi nous entrâmes au bureau. Là, un camarade polonois, ancien membre du parti socialiste polonais, qui changea ses opinions en prison, sortit du parti et n'adhéra à aucun autre, me rencontra et me

dit que ce fut lui qui parla de moi à la commission.

Du bureau, je dus me présenter à la commission qui était composée de six ou sept personnes.

A la commission, on me déclara m'avoir libéré en vertu de tels et tels articles, on me félicita, et ce fut tout.

Je sortis dans la rue, vacillant sur mes jambes, car l'



## Organisons-nous

Les vacances parlementaires mettant un frein momentané aux débordements oratoires et aux interpellations sensationnelles, et à l'impression de se trouver dans une situation plus paisible, plus rassurante.

A une montée artificielle et voulue de la livre et du dollar, a succédé une position non moins artificielle du franc, qui semble avoir un peu lénifié sur l'opinion publique affolée un instant par l'accès de fièvre des changes.

Demi calme trompeur. En réalité, atmosphère lourde, plus qu' jamais grosse de menaces. C'est l'angoisse point noir qui va s'étendant à l'horizon diplomatique.

Ce sont les accords secrets, les alliances défensives (!) passées de gouvernements à gouvernements; c'est le trouble profond qui règne dans les partis, la lutte sans merci pour la conquête du commandement.

C'est aussi le chômage intense, inévitable, qui vient à grands pas.

Les pays à change élevé sont saturés des produits que les pays à change bas leur ont cédés à vil prix.

Ici même, la crise monétaire aiguë que nous avons vécue a poussé le consommateur à acheter jusqu'à la limite de sa faculté d'achat.

Et devant la montée incessante du cours de la vie, les salaires se révèlent terriblement bas.

Les couches profondes de la société sont la proie d'un paupérisme qu'on ne peut plus dissimuler.

A ce paupérisme physique s'ajoute un paupérisme moral sans précédent; la classe ouvrière est dégoûtée, dégoûtée, saturée de formules démagogiques, lassée d'appeler à la droite, à gauche, de partout, elle est prête à se livrer à la force neuve qui voudra la prendre.

Les partis politiques dits révolutionnaires se décomposent profondément.

Dans l'Internationale communiste, deux clans se livrent une lutte sans merci; demain, la troisième classe montera en scène.

Et devant la montée incessante du cours de la vie, les salaires se révèlent terriblement bas.

Les couches profondes de la société sont la proie d'un paupérisme qu'on ne peut plus dissimuler.

Les appendices de ces partis : la C. G. T. et la C. G. T. U. ressentent déjà les répercussions de ces luttes intestines.

Leurs « grandes revendications » sont autant de fiascos.

Triste spectacle qu'une C. G. T. U. considérant comme une conquête ouvrière l'application de l'échelle mobile basée sur les indices officiels, et qui est toute disposée à faire larges concessions sur le réajustement des salaires, si on lui accorde un semblant de succès pour sa revendication-réclame.

Spectacle écorçant que celui d'un *Journaux* se vautrant aux pieds de Poincaré, l'assurant sur le soutien de la Chambre le projet de loi sur les assurances sociales.

Atonie morale partout, menaces de guerre aux quatre coins de l'horizon. Certitude de chômage et de misère, faillite des partis et de leurs groupements syndicaux, scission morale partout, voilà le bilan !

Ferons-nous faillite aussi ?

Aurons-nous, une fois pour toutes, le courage non seulement de prendre position, mais aussi de donner un corps à notre volonté ?

Serons-nous capables de descendre un peu du domaine du rêve pour entrer dans celui de la réalité ?

Plus simplement, allons-nous faire notre devoir sans nous demander à l'avance si telle ou telle action ne nous expose pas à telle ou telle critique de nos adversaires ? Mettrons-nous-en fin l'intérêt supérieur du syndicalisme au-dessus des préférences personnelles, des « qu'en dira-t-on » et de l'intérêt corporatif ou local ?

La tourmente est proche, il faut être prêts. Si le syndicalisme a un rôle à jouer dans les événements qui se préparent, ce n'est pas être un rôle de comparse; il doit être le premier à se lever.

Si le syndicalisme fédéraliste a des effectifs faibles et éparpillés, il a cependant pour lui cette force morale incomparable :

Il est le seul dont la doctrine et les méthodes d'action n'ont pas fait faillite.

Cette constatation nous impose une tâche urgente, immédiate : l'organisation de nos forces.

Est-ce à l'heure où tout menace, où tout s'écroule, à l'heure où le prolétariat désabusé, écorché par la démagogie politicienne, va peut-être se tourner vers le fascisme que nous hésiterions ?

Allons donc ! ce serait pis qu'un crime : une sottise !

Ne la commettons pas. L. HUART.

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

#### AUX TERRASSIERS DE SEINE ET SEINE-ET-OISE

Le Syndicalisme Commercial des Terrassiers unitaires

Nous trouvant de passage à Issy-les-Moulineaux, étant à la recherche de travail, nous nous trouvons devant un chantier nouvellement commencé. Nous interrogeons quelques individus en leur demandant dans quelles conditions ils travaillent, et comment marchait ce chantier.

Ils nous répondirent qu'ils venaient de faire un mouvement de trois jours et qu'ils avaient obtenu 9 fr. 75 de l'heure et le respect de la journée de 8 heures. Ceci dit, nous sommes allés chez un empoussié pour nous rafraîchir.

Quelle ne fut pas notre surprise de voir venir à nous le voleur autorisé, et nous faire la distribution de tracts venant des terrassiers orthodoxes, en nous disant : « Tenez les gars, hier on m'a donné ces bouts de papier pour distribuer aux terrassiers ; moi j'en fonce, comme ceux qui me les ont donnés ont payé la tournée générale, ma foi, après tout, ce sont des bons clients et c'est pourquoi je leurs rends ce service ». Nous lisons donc sur les petits bouts de papier :

« Syndicat Général des Terrassiers de la Seine et Seine-et-Oise, C. G. T. U., 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (X<sup>e</sup>), Métro : Combat, Lancy ».

Le premier cri d'un unitaire qui se trouvait parmi nous fut : « Ah les salauds, nous ne sommes déjà pas assez mouchardés comme ça sans que nos propagandistes leur donnent la main (soi-disant que le bistrot est un lieu où tant ils sont assez à se faire des idées, bien rétribués comme ils le sont, ils pourraient faire leur besogne eux-mêmes : seulement, voilà l'histoire, le mouvement qui avait eu lieu dans le chantier avait été mené à bonne fin par le Syndicat Autonome et par conséquent le mouvement leur échappait. Il fallait tenter une manœuvre maladroite et déloyale pour avoir les individus qui composaient le chantier ».

Il y a moins de risque de se brûler les doigts lorsque d'autres copains ont retirés les marrons du feu.

Toutes ces choses pour nous ne relèvent que du dégoût, mais néanmoins nous tenions à les signaler en passant.

Un groupe de terrassiers chômeurs.

— Réunion de la Section de Nanterre le dimanche 12 septembre, de 9 heures à midi, Maison du Peuple. Délégué : Dichamp.

La permanence du bureau a lieu tous les dimanches, de 8 h. à 11 heures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, et la semaine de 8 heures à 11 heures, et de 14 heures à 18 heures.

Réunion du Conseil, mercredi 15 septembre, à 17 h. 30, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage. — Le secrétaire : Bourgeois.

#### SUR UN CONGRES SYNDICAL

Ces temps derniers, se sont tenus à Grenoble les assises des Syndicats de l'Enseignement — C. G. T. U. D'après les comptes rendus de la moscotaire *Humanité* — oh ! combien impartiale — la minorité syndicaliste révolutionnaire — car il y a encore des minoritaires — ont-ils la peau dure, tout de même, pas vrai Rollo, — aurait été écorchée de la plus belle façon.

Histoire de montrer à quel point nos bolchevikistes ont le souci de la vérité, donnons donc des chiffres.

En 1935, au Congrès de Paris, les votes se répartissaient comme suit, question de tendance : Majoritaires moscovitaires : 138 ; syndicalistes-révolutionnaires : 30 ; abstentions : 10.

En 1936, sur la même question : Majoritaires : 116 ; syndicalistes : 49 ; abstentions : 7.

Les bolchevikistes progressent, gagnent dit *l'Humanité*. Voilà comment :

Ils perdent 22 voix, les syndicalistes gagnent 19. Nous nous rapprochons d'eux de 41 voix. Pauvres lecteurs, qu'est-ce qu'on vous tasse comme bourrage de crâne à l'Hum.

L'Humanité ne serait-elle pas en passe de rendre des points à notre national matin ? Mais est-ce que ce ne serait pas déjà fait ?

Alain.

P.-S. — Dans l'Hum du 3 courant, Midol, Cat., etc., demandent que les Syndicats et la fraction parlementaire du P.C. établissent une liaison entre eux. Politiciens, va !

Syndicat Unique du Bâtiment Autonome de Toulouse. — Devant l'augmentation du coût de la vie et les menaces de réaction, nos maigres libertés obtenues par de longues luttes, si cet état de choses continue, ne seront plus qu'un souvenir. Allez-vous, camarades, par votre indifférence, consentir à ce que vos microbes ne puissent plus manger ? Ou, alors, vous allez réagir et rejoindre votre Syndicat où, vous unis et en dehors de toute école politique, nous pourrions mener la lutte contre ceux qui, tous les jours, nous exploitent davantage.

Si vous êtes partisans d'un Syndicat qui défende vraiment vos intérêts, venez aux auto-nomes qui, eux, n'ont pas à défendre les intérêts de tel ou tel gouvernement, mais ceux des travailleurs.

Pour cela, nous vous convions à assister à notre assemblée générale qui aura lieu le samedi 11 septembre, à 20 heures 30, petite salle de l'ancienne Faculté de Lettres, rue Rémusat.

Pour tout ce qui concerne le Syndicat, renseignements, adhésions, permanence tous les jours, à partir de 19 heures, rue Gramat, n° 3.

Pour le Syndicat : Llaty.

#### CHEZ LES COIFFEURS

Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs

Congrès Fédéral. — Le Congrès de la Fédération Autonome se tiendra les 19 et 20 septembre 1936, à Paris.

Ordre du jour : rapports moral, financier et de la Commission de contrôle ; l'unité, l'orientation syndicale, les huit heures, la propagande, le fascisme, le journal, les statuts, la main-d'œuvre : étrangère et féminine ; le placement ouvrier.

Chaque Syndicat est prié de se faire représenter.

Les camarades de Paris pourront assister au Congrès à titre auditeur.

Le dimanche, à 16 heures, exposé d'un camarade de l'U.F.S.A.

Les Secrétaires : P. Chrysostome, G. Leroy.

Syndicat Autonome de la Seine. — L'Assemblée générale extraordinaire aura lieu le mercredi 15 septembre, salle Henri-Perrault, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à 20 heures 45 précises.

Ordre du jour : le Congrès, l'orientation syndicale, rapports divers.

Vi l'importance de cette réunion, tous les camarades sont priés d'être présents.

Le Secrétaire : Georges Leroy.

Métallurgistes autonomes. — Vendredi 10 septembre, à 20 h. 30, au siège, réunion du Conseil.

#### ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche 12 septembre 1936, à 10 h. précises, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

Mercredi 15 septembre 1936, à 17 h. 45, salle Bondy, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).

#### GRAND MEETING

organisé spécialement pour les

#### TAILLEURS DE PIERRE

des chantiers du Bâtiment

Syndiqués et non syndiqués !

Le nombre imposant des camarades de la Pierre à ces deux réunions montrera à nos exploitateurs notre résolution ferme de lutter dans le Syndicat jusqu'à l'accomplissement complet de l'affranchissement de tous les travailleurs.

Le Secrétaire : Louis Chave.

Groupe d'Action Anarchiste de Marseille. — Le Groupe d'action a fait parvenir ces derniers jours à diverses localités de la région telles que Nice, Toulon, La Ciotat, Draguignan et autres, quelques affiches « Contre les Politiciens ! Contre l'Etat ! » Nous avons l'espoir que ces affiches sont parvenues à ces divers groupes.

Nous aimerions avoir l'avis des groupements de la région sur ce mode d'action.

Doit-on continuer à leur assurer le service ? Combien d'exemplaires doit-on leur faire parvenir ?

Peu de groupes ont répondu, qu'ils se hâtent de le faire, afin que nous puissions, dans l'avenir, nous baser sur quelque chose de précis.

Si ce mode d'action ne plaît pas, qu'on nous retourne nos papiers... Rien de plus facile.

Pour les localités n'ayant pas été touchées cette fois, mais désirant se mettre en relation avec le groupe, écrivez à Moye, Bourse du Travail, salle 6, Marseille.

Pour le Groupe, réunion jeudi 16 septembre 1936 à 18 h. 30, Bar Tour va bien, allée de Meilhan, Affaire Gasco-Vanzetti.

#### Pour le Groupe : Leblond.

Bâtiment d'Oléron. — Nous demandons aux Syndicats autonomes des Cuirs et Peaux et du Textile, de bien vouloir nous envoyer gratuitement des journaux de leurs corporations pour la propagande à Oléron.

Prière de les faire parvenir à l'adresse ci-dessus : Union des Travailleurs d'Oléron, section du Bâtiment, 1, rue Camou, Oléron (B.-Pyr.).

La Jeunesse Syndicaliste Intercorporative de Paris organise pour dimanche 12 septembre, une balade à Montmorency.

Prendre le train à la gare du Nord et descendre à Enghien-les-Bains pour prendre la correspondance pour Montmorency.

Rendez-vous des copains à 9 heures, à la gare du Nord, à l'entrée de la cour de la consigne. — Le secrétaire : Cottin.

Mercredi 15 septembre, à 20 h. 30

Bourse du Travail. — Salle Henri-Perrault

#### GRANDE CONFERENCE

par le camarade Huart

#### POURQUOI UNE TROISIEME C. G. T.

Nous invitons tous les camarades autonomes à assister à notre conférence qui ne peut que les intéresser, ainsi que tous les sympathisants de

A. J. T. — Pour et par ordre, le secrétaire : Cottin.

#### SYNDICAT AUTONOME INTERCORPORATIF D'HENRI LIETARD ET ENVIRONS

Le syndicat s'est réuni extraordinairement le dimanche 5 courant pour discuter de l'arrestation du camarade Michel et des dispositions à prendre.

Tous les copains sont d'accord pour collaborer activement à l'entraide régionale pour que, régulièrement, chaque semaine, sa compagnie reçoive de l'argent pour subsister à ses besoins ainsi qu'à ceux de ses deux enfants malades.

Des listes de souscriptions sont en circulation, nul doute qu'elles seront bien accueillies, et par ce fait, ce sera une réponse aux buveurs de sang, affameurs des parias de la mine qui, par tous les moyens, veulent se débarrasser des meilleurs d'entre nous.

Loin de restreindre l'activité du Syndicat, nous constatons que petit à petit les ouvriers viennent grossir notre phalange. Fidèles à nos principes, nous envisageons l'organisation de causeries intéressantes et éducatives.

Que les copains continuent dans ce sens et nous deviendrons une force avec laquelle le patronat et les politiciens de toute couleur auront à compter. — Otto-nome.

P. S. — Le Syndicat autonome des céramistes de Limoges est prié de correspondre avec Dufour Paul, cité Borne-des-Loups, 41, Noyelles-Godault (Pas-de-Calais), secrétaire du Syndicat d'Henri-Lietard, pour la rentrée des fonds que notre organisation a recueilli en faveur des grévistes de Limoges.

Romans. — Syndicat autonome des Cuirs et Peaux. — Le Syndicat est satisfait d'enregistrer qu'un syndicat autonome des ouvriers coiffeurs de toutes catégories, vient de s'organiser dans la ville de Romans et Bourg-de-Péage. Nous souhaitons bonne chance à ces bons camarades venus grossir nos rangs dans notre organisation.

IL NE FAUT PAS...

Vendre le peau de l'ours avant de l'avoir tué. Les dirigeants de la F. U. B. (lisez Fédération Unitaire — qu'ils disent — du bâtiment) seraient bien de se rappeler ce proverbe, ils ne prendraient pas les atermoiements dont depuis quelque temps ils nous saturent dans le *Pravda* française. Il est vrai qu'ils sont bien excusables, car depuis le dernier Comité national de notre vieille Fédération, ils n'ont plus la tête au dard, et que s'ils répètent ce que tant d'autres ont dit, et dans, si le tromage fou-tait le camp, que feraient ces ass...ticots.

Ne nous éternisons donc pas à répondre aux étirochures de ces gens, car plus ils écrivent, plus ils se rendent ridicules, et n'ayant pas de temps à perdre, occupons-nous donc de ce qui nous intéresse.

Nul ne peut nier que la résolution Jouve-Barthe-Boudouin a fait du pétard dans le lan-gage, et que sa répercussion a été grande.

Cette résolution indicative, met nos organisations dans l'obligation de se pencher sur la situation syndicale du moment, les fait réfléchir afin de prendre une position nette pour le plus grand bien de notre Fédération, en particulier, et du syndicalisme, en général.

Il n'est pas utile de dire que tant d'autres organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.

Il est donc les organisations syndicalistes qui à l'heure présente sont disséminées à travers le pays. L'apathie de la sorte, ces organisations ne peuvent pas grand chose pour redresser le mouvement ouvrier. Unies, elles peuvent faire beaucoup. D'ailleurs nos adversaires le sentent si bien qu'ils font tout ce qu'ils peuvent afin d'empêcher la soudure des forces syndicalistes.